Pascal Loraux

Le secret

EDILIVRE.com

EXTRAIT

Pascal Loraux

Le secret

EXTRAIT

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

EXTRAIT

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8610-3
Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Dire le secret d'autrui est une trahison,
dire le sien est une sottise.

Voltaire

EXTRAIT

EXTRAIT

PROLOGUE 11
Mardi 2 février 29
Jeudi 18 février 39
Vendredi 19 février 49
Samedi 20 février 55
Dimanche 21 février 79
Lundi 22 février 89
Mardi 23 février 113
Vendredi 26 février 127
Dimanche 28 février 133
Lundi 1er mars 145
Mardi 2 mars 149
Mercredi 3 mars 159
Jeudi 4 mars 169
Vendredi 5 mars 175
Samedi 6 mars 189
Dimanche 7 mars 197
Lundi 8 mars 201
Jeudi 11 mars 203
Vendredi 12 mars 227
EPILOGUE 233

EXTRAIT

EXTRAIT

Les journaux intimes ont-ils encore une quelconque utilité ?

Sans doute pas.

Mais j'ai ainsi l'impression d'avouer la faute que je m'apprête à commettre.

Car après tout, la décision m'appartient.

Elle m'appartient, et pourtant, j'hésite encore.

Tout mon destin en sera bouleversé.

Et si ce que je m'apprête à réaliser venait à être découvert ?

Ai-je le droit de supprimer une vie ?

Pour la plupart des gens, c'est une monstruosité.

Pour moi, toute mon existence en dépend.

En définitive, tout n'est qu'une question de point de vue.

J'ai peur.

Supprimer une vie. Dieu me pardonnera-t-il ? Irai-je en Enfer ?

Je n'en sais rien.

Ce que je sais, en revanche, c'est que je ne veux pas passer le restant de mes jours sur Terre sans pouvoir sortir, sans pouvoir rire, sans pouvoir aimer. Car alors, c'est ici-bas que je vivrais l'Enfer.

Cette fois, ma décision est prise.

Une seule personne saura. Et je sais que je peux avoir confiance en elle.

Que Dieu me pardonne !...

EXTRAIT

EXTRAIT

PROLOGUE

5 septembre 2006, Venise

Floriane Boisselier et Mickaël Langlois
Camille et Maxime Girardin
Roxanne Duchesneau et Francis Flamini
Capitaine Raphaël Brochard (BRP)

Floriane Boisselier, assise devant la commode de la chambre d'un petit hôtel de Venise, au pied du Grand Canal, ajouta une couche de mascara à son maquillage, puis brossa sa longue chevelure noire de jais. Le petit miroir lui renvoyait le visage agréable d'une jeune femme de trente ans. Elle cilla plusieurs fois de ses grands yeux brun foncé rehaussés de longs sourcils.

Fronçant son nez, elle sourit.

Lorsqu'elle le plissait ainsi, elle ressemblait à Audrey Tautou. C'est du moins ce qu'affirmait Mickaël.

Celui-ci sortit de la salle de bains, et lui adressa un regard attendri.

– Tu es ravissante, ma chérie.

– Merci. Tu n'es pas mal non plus, même en peignoir.

Mickaël Langlois mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq. Avec ses cheveux longs en bataille au sortir de la douche et sa serviette autour des épaules, il aurait fait penser à un boxeur, si ce n'était ce petit côté efféminé

EXTRAIT

qu'elle affectionnait tant. Bien entendu, Mickaël était hétérosexuel à cent pour cent. Floriane en avait la preuve depuis trois ans… Mais elle aimait ses hommes-là. Ils étaient doux, prévenants, et en aucun cas phallocrate. Elle détestait les machos.

Floriane avait connu Mickaël à l'E.N.S.B.A., l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts, à Paris.

Attirée très jeune par la peinture, Floriane était partie à l'âge de vingt ans de Castelnau-de-Médoc, près de Bordeaux, où elle habitait avec ses parents, pour atterrir à Paris et s'adonner enfin à sa passion. Elle avait vécu dans le XVIII^{e} arrondissement, près de la Place du Tertre, en colocation avec un jeune sculpteur de dix-huit ans à l'époque, du nom de William Desprez. Sans être platonique, leur relation n'avait pas non plus été très consistante. Quelques nuits d'amour, dues à la promiscuité dans laquelle ils cohabitaient plus qu'à un amour réel. Macho, lui, l'était à coup sûr. Et c'était sans doute à cause de son machisme que leur liaison n'avait pas tenu. Ils avaient vivoté tant bien que mal en tentant de vendre leurs œuvres.

Malgré tout, durant cette période, Floriane s'était sentie heureuse.

Heureuse et libre.

Quand ils s'étaient séparés et que Floriane s'était retrouvée seule, elle n'était plus parvenue à s'en sortir financièrement. Elle était donc revenue dans sa région natale, où elle avait trouvé un emploi de secrétaire à l'université de Bordeaux III.

Et trois ans plus tard, ce fut le tournant de sa vie.

Grâce à un miracle, le mot n'est pas trop fort, plus de problèmes d'argent ! Elle put revenir à Paris et s'inscrire à l'E.N.S.B.A. pour suivre des cours de peinture.

Et c'est donc là, un an après, qu'elle avait rencontré Mickaël Langlois.

Celui-ci la tira de sa rêverie.

– Où retrouvons-nous Camille et Maxime ?

– Sur le quai près de la basilique Saint-Marc, dans une heure. Nous avons rendez-vous face au Pont des Soupirs.

– J'espère que nous visiterons un peu Venise.

– Je ne sais pas ce qu'a prévu Roxanne. Elle nous attend pour quatorze heures.

– Bien. Je vais m'habiller.

*
* *

Le ciel était limpide en ce début septembre, et la température agréable. Floriane et Mickaël, dos au canal, contemplaient le Pont des Soupirs, ce célèbre pont qui relie les anciennes prisons aux cellules d'interrogatoire du Palais des Doges.

Le nez dans son guide touristique, Mickaël lut que bien qu'il soit associé dans l'esprit des touristes aux amoureux, le Pont des Soupirs suggère en réalité le soupir des prisonniers que l'on conduisait devant les juges. C'était la dernière image de liberté offerte à ceux qui allaient finir leurs jours en prison.

Tout en examinant les arabesques au sommet du pont, Floriane imaginait les prisonniers, marchant d'un pas lourd, admirant une dernière fois les beautés de Venise à travers les deux fenêtres dotées de croisillons en pierre.

Une main vint soudain lui tapoter l'épaule, la faisant sursauter.

– Salut, mademoiselle Boisselier !

Camille Girardin, son amie d'enfance.

Camille était vêtue d'un chemisier et d'une jupe assortie, et un bob cachait en partie ses cheveux. Le large sourire qu'elle offrit à Floriane découvrit des dents blanches, bien alignées.

Floriane et Camille s'étaient connues à l'école primaire, à Castelnau-de-Médoc. Le drame qu'avait connu

EXTRAIT

Camille étant enfant les avait rapprochées, et elles ne s'étaient plus quittées. Même lorsque Camille Mercier devint madame Girardin et s'expatria à Rennes où Maxime, son époux, possédait un salon de coiffure, elles continuèrent de se téléphoner toutes les semaines, et se retrouvaient au moins une fois par mois.

Floriane Boisselier appréciait le mari de Camille. Maxime Girardin, avec ses cheveux grisonnants, était un homme agréable, intelligent, et probablement un bon père de famille doublé d'un excellent mari.

Floriane caressa le ventre rebondi de son amie.

– Comment va-t-il ?

– Il ou elle, stipula Camille en souriant.

– Vous ne savez donc toujours pas s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon ?

– Non. Et nous ne le saurons pas avant la naissance, confirma Maxime. Nous voulons avoir la surprise, ajouta-t-il avec un regard attendri vers sa femme.

– Et Matthieu ? questionna Floriane.

Le fils de Camille et de Maxime était un adorable petit garçon de sept ans. Floriane était en adoration devant ce môme, blond comme les blés, qui, réclamant une babiole ou une friandise, esquissait une petite risette tellement attendrissante qu'elle succombait à tous les coups. Et Matthieu savait en profiter !

– Oh ! Lui, il aimerait bien savoir s'il devra partager sa chambre avec une pleurnicheuse qui encombrera son espace vital de poupées et de produits de maquillage, ou bien avec un footballeur en herbe avec qui il pourra partager de formidables moments de bagarres *entre hommes* ! Il est chez mes parents, à Lyon. On le récupère à la fin de la semaine.

– Votre voyage s'est bien passé ? se renseigna Mickaël Langlois.

– Un peu de retard au départ de Paris-Bercy, précisa Camille, mais peu importe. Ce train de nuit vaut bien

EXTRAIT

quelques désagréments ! Ces wagons bleu et vert, aux couleurs des eaux de la lagune, avec en lettres capitales : *Treno notte* – train de nuit –. Le rêve ! Sans compter la petite coupe de champagne à bord ! Et puis, l'arrivée en gare de Santa Lucia est toujours une merveille. Certes, on ne peut pas dire que l'on dort comme un bébé dans ce train. Il n'empêche que c'est tellement pittoresque ! Et vous, l'avion ?

– Oh ! Je crains que ce ne fût pas aussi *pittoresque*, comme tu dis… En revanche, c'est plus rapide. Quatre heures trente, avec une escale à Rome. Nous sommes arrivés hier soir.

– On se promène ? proposa Camille.

Floriane prit le bras de Mickaël, Camille fit de même avec son mari, et tous les quatre traversèrent la place Saint-Marc. Ils rejoignirent le Pont du Rialto à travers les ruelles, longeant des maisons aux murs jaunes ou roses, et traversant des canaux sur de petits ponts en pierre. Nous n'étions pas encore en octobre, aussi l'*acqua alta*, la marée haute qui parfois inonde la ville, n'était pas encore à craindre.

Parvenus au Rialto, ils le franchirent pour atteindre l'autre côté du Grand Canal. Les deux hommes discutèrent de l'itinéraire de visite, pendant que les deux femmes s'empressèrent de faire toutes les boutiques de chaque côté du pont.

Celui-ci enfin traversé, ils prirent à gauche pour rallier la Scuola di San Giovanni et son imposante église, puis s'assirent à la terrasse d'un café, où chacun exposa ses préférences sur les beautés de la ville des amoureux.

Une fois chaque commentaire judicieusement explicité, Camille Girardin en vint au sujet qui les réunissait à Venise.

– Alors comme ça, Roxanne va devenir madame Flamini ! Qui l'aurait cru ?

EXTRAIT

– Tu n'as jamais vu son futur mari, n'est-ce pas ? demanda Floriane.

– Non, jamais. Francis, qu'il s'appelle, c'est ça ?

– Oui, confirma Floriane. Je ne l'ai vu qu'une fois. Tout ça s'est passé tellement vite ! Deux mois à peine qu'ils se connaissent !

– Effectivement, ça m'étonne un peu, venant de Roxanne…

– Et pourquoi viennent-ils fêter leur futur mariage ici, à Venise ? se renseigna Maxime.

Floriane expliqua que Francis Flamini travaillait à Murano, la plus grande des îles de la lagune, dans une échoppe de soufflage de verre. Il possédait également une jolie maison à Burano. Son grand-père était italien et résidait à Venise. A sa mort, le père de Francis en avait hérité. Il était venu s'installer en France tout en conservant la maison. Lorsque celui-ci est décédé à son tour, Francis en était devenu propriétaire.

– Et Roxanne a toujours eu envie de visiter Venise. Quand elle était au Québec, ses deux seuls désirs étaient d'habiter en France, et *voir Venise et mourir*, comme dit le proverbe italien !

– Ce ne serait pas plutôt *voir Naples et mourir* ? opposa Maxime.

– Possible, convint Floriane après mûre réflexion. Mais ce doit être aussi valable pour Venise. Certains disent qu'il y a fort longtemps, une île près de Venise se nommait Morire, si bien qu'on allait voir Venise et Morire. Au fil du temps, ce serait devenu *voir Venise et mourir*.

– Belle histoire !

– Au fait ! s'exclama Mickaël, j'y pense : Roxanne Duchesneau, par son mariage, va devenir Roxanne Flamini, et donc française !

– C'est peut-être pour cette raison que tout ceci est aussi soudain, remarqua Camille. Roxanne a pu voir en

EXTRAIT

cette cérémonie le moyen de devenir enfin française à part entière !

– Je ne crois pas, assura Floriane. Roxanne est vraiment éprise de Francis. Tu sais, même si officiellement elle est toujours québécoise, cela fait maintenant quatre ans qu'elle a créé son agence « France-Québec Voyages », à Paris, et dans sa tête, elle est déjà française.

– Certes. Toutefois, ce sera officiel, désormais ! conclut Maxime.

Ils quittèrent le café, traversèrent de nouveau le Grand Canal au Pont Rialto, avant de se diriger vers Fondamente Nuove où ils avaient rendez-vous avec les futurs mariés.

*
* *

Roxanne Duchesneau, Francis Flamini, et un troisième homme, étaient déjà sur place au moment où les quatre amis arrivèrent. Francis, qui avait organisé cette rencontre, prévoyait de prendre le Vaporetto de la ligne LN pour se rendre à Murano.

Plutôt beau garçon, avec des épaules et des biceps conséquents, son visage n'avait rien de particulier, mais il possédait un charme italien indéniable. Ses cheveux bruns légèrement bouclés s'arrêtaient à mi-oreilles, et ses yeux étaient d'un bleu profond.

Roxanne, un sac en bandoulière, était habillée d'une robe noire à large bretelles. On ne pouvait pas dire qu'elle était belle, avec son visage viril. Ses lèvres, légèrement trop épaisses, laissaient échapper un léger rictus lorsqu'elle souriait. Néanmoins, ses yeux bleus, son maquillage parfait, et ses magnifiques cheveux blond cendré tombant sur sa poitrine, faisaient oublier l'imperfection de sa bouche.

Ce jour-là, Roxanne portait des boucles d'oreilles carrées en or, avec une opale en leur centre. Elle était resplendissante.

EXTRAIT

S'adressant à son futur mari, elle fit les présentations, s'exprimant dans un français correct tout en gardant un léger accent canadien, trainant en longueur.

– Francis, tu connais déjà Floriane. Voici son ami, Mickaël Langlois.

– Bonjour, dit celui-ci en lui serrant la main.

– Et l'inséparable amie de Floriane, Camille Girardin, et son mari, Maxime.

– Enchantée, répondit Camille. En effet, Floriane et moi nous sommes connues à l'école primaire. Nous n'avons aucun secret l'une pour l'autre. Elle en sait plus sur moi que n'importe qui au monde. Et moi sur elle. Elle est ce que j'ai de plus cher au monde. Avec Maxime, évidemment, ajouta-t-elle avec un sourire.

– Elle a raison, vous savez, fit celui-ci en tendant la main. Je dois avouer que parfois, je suis un peu jaloux.

– Vous habitez aussi dans la région bordelaise, comme Floriane et Mickaël ? interrogea Francis Flamini.

– Non. Nous possédons un salon de coiffure, à Rennes.

Francis considéra alors Camille de la tête aux pieds.

– Enceinte ?

– Oui. De six mois et demi.

– Félicitations. Vous avez trouvé les prénoms ?

– Lucas si c'est un garçon, Sofia si c'est une fille.

Flamini se contenta de hocher la tête. Il se tourna ensuite vers l'inconnu à ses côtés qui n'avait pas encore ouvert la bouche.

– Je vous présente le capitaine Raphaël Brochard, de la brigade de répression du proxénétisme.

Camille examina le policier. Brochard était le type même du flic dont elle se faisait l'idée : grand, fort, légèrement hautain, habillé sobrement, mais avec classe.

– Quand Roxanne m'a appris qu'elle invitait sa meilleure amie, continua Francis avec un signe de tête vers

EXTRAIT

Floriane, j'ai décidé d'en faire autant, et j'ai invité Raphaël.

Tout en serrant la main de Camille, Brochard se pencha légèrement, à l'ancienne mode, comme s'il s'apprêtait à lui baiser la main.

– Bonjour, chère madame. Je suis absolument ravi de faire votre connaissance !

Camille eut toutes les peines du monde à réfréner un fou-rire. Francis s'en aperçut.

– Arrête tes bêtises, Raphaël ! Elle a du mal à garder son sérieux !

Brochard se redressa et sa physionomie changea totalement. Son visage devint avenant, et il se fendit d'un sourire éclatant.

– Raphaël adore jouer aux aristocrates, reprit Francis. Je ne sais pas pourquoi. Il a dû perdre un certain nombre de neurones au contact des proxénètes et des homosexuels…

– Pardonnez-moi, s'excusa Brochard, il est vrai que j'adore m'amuser à cela. J'aime étudier les réactions de mes interlocuteurs. Et Francis a probablement raison, il doit s'agir d'une sorte de déformation professionnelle. Dans mon boulot, observer et évaluer les personnes d'un seul coup d'œil est primordial.

Il serra les mains de Mickaël et de Maxime, puis Francis s'adressa à Floriane.

– Nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois, mais j'ai l'impression de vous connaître depuis la nuit des temps ! Roxanne ne parle que de vous, vous savez ! De vous, et de vos tableaux. A l'entendre, vous êtes une véritable artiste !

– Roxanne a toujours exagéré, riposta Floriane en riant. Et de plus, elle ne saurait pas distinguer un Picasso d'un Rembrandt !

– Tout de même, Floriane ! Je n'en suis pas encore là !

EXTRAIT

– Cependant c'est très gentil de sa part, la coupa Floriane. Et ça ne me surprend pas d'elle. Toujours prête à me faire de la pub. Je sais qu'elle m'aime beaucoup…

Gênée, Roxanne rougit légèrement et fouilla dans son sac en bandoulière.

– Tenez, fit-elle en tendant deux petits paquets à Camille et Floriane. Un cadeau, pour vous remercier d'être venues.

– Roxanne ! s'exclama Floriane. C'était inutile ! Nous sommes tellement heureuses pour toi !

Elle ouvrit précautionneusement le paquet, et en sortit un somptueux masque de Venise, jaune pâle en son centre et brodé d'or autour des yeux. De splendides arabesques étaient finement ciselées au-dessus et au-dessous de l'emplacement des yeux, et une sorte de lys étalait ses pétales sur toute la largeur du front. Le masque épousait le nez, l'ensemble étant entouré d'une fine cordelette sculptée en or.

– Mon Dieu ! Il est merveilleux !

Celui de Camille, plus classique, occupait tout le visage. Il était de couleur argenté avec des volutes sous les yeux et sur le front, au milieu duquel une pierre rouge étincelait. De fines lèvres d'un rose fuchsia étaient artistiquement dessinées.

Tout à coup, Floriane avisa une échoppe à quelques mètres d'eux.

– Attendez-moi !

Elle courut au magasin et en ressortit un large sac sous le bras.

Arrivée aux côtés de ses amis, elle ajusta son masque, ouvrit le sac, et en sortit une superbe perruque à longues boucles dont la couleur tirait entre le rose et le blanc argenté. Un gros macaron rouge et or bordé de noir était accroché sur le côté gauche de la perruque.

Elle l'enfila, et arrangea les boucles qui descendaient jusqu'en haut des seins.

EXTRAIT